

LA FORET CANADIENNE

Les premiers explorateurs européens qui atterrirent au Canada ne cherchaient pas du bois d'oeuvre mais plutôt une route vers la Chine. C'est pourquoi ils ne firent guère attention à la forêt qui s'étendait là à perte de vue, majestueuse et fière. Un siècle s'écoula même après que Jacques Cartier eut hissé le drapeau du roi de France en 1534, avant que le gouvernement français ne comprit l'importance du bois canadien pour la construction des navires du roi. Ainsi, presque dès le début de la colonie, les forêts canadiennes jouèrent un grand rôle dans le monde. Après la conquête anglaise, leur importance n'en diminua pas moins; et de nos jours notre grande et belle sylvie se montre plus que jamais un des châteaux forts de son pays. L'industrie du bois, qui comprend sa production, son exportation et ses emplois, apporte déjà au Canada la prospérité.

Nos forêts s'étendent de l'Atlantique au Pacifique, couvrant plus du tiers du sol des neuf provinces. Chaque année, surtout pendant les mois d'hiver, des bûcherons abattent des millions et des millions d'arbres séculaires soit pour des compagnies à chartre, soit pour leur compte personnel.

Pendant que l'automne avance et que le froid se fait plus rigoureux, des compagnies comme Price Brothers, Brown Corporation and Fraser qui possèdent de vastes limites forestières, engagent les hommes dont elles ont besoin et font des chantiers. Dès les premières lueurs de l'aube de solides gaillards, la hache à la ceinture, s'en vont bûcher jusqu'à ce que vienne la brune, pendant que des tracteurs charroient les billots sur le flanc d'un cours d'eau, d'où ils seront flottés jusqu'aux scieries au printemps; c'est ce que l'on appelle les gros chantiers et la "drave."

Mais il y a encore les petits chantiers où de braves colons ne craignent pas de braver les intempéries pour couper quelques piles de billots, acquérant ainsi une aide pécunière qui n'est pas à dédaigner. En effet le bois est aujourd'hui plus rémunérateur qu'il ne l'était vers 1930; son prix est au bas mot cinq fois plus élevé. De plus les colons ont là le bel avantage de faire de la terre neuve, de semer et de récolter, ce qui est le plus beau tribut apporté à leurs labeurs.

Mais où va donc tout ce bois coupé chaque année, car il est clair que le Canada ne peut tout l'employer? Depuis quelques années, plusieurs pays se le disputent: nous envoyons à l'extérieur des chars et des bateaux chargés à pleine capacité: nous devons même refuser des demandes pour garder le bois dont nous avons besoin.

La plus grande quantité de notre surplus va à l'Angleterre et aux Etats-Unis. L'Angleterre, qui émerge à peine de la guerre et qui connaît la quantité et la qualité de nos essences forestières, s'adresse spécialement au Canada pour se procurer cet important matériel de construction. Les Etats-Unis de leur côté demandent les secours de notre pays, car leur production de bois ne saurait

suffire aux immenses travaux de constructions déjà entrepris pour loger les vétérans. Il est à noter cependant que notre bois ne peut être expédié à l'étranger sans un permis spécial d'Ottawa dû à ce fait que nos voisins offrent des prix exorbitants et menacent d'absorber notre entière production. Il n'en reste pas moins que l'exportation du bois demeure une des sources les plus importantes de notre revenu national.

Enfin, le bois apporte la prospérité au Canada au moyen de ses emplois qui sont innombrables. Personne n'ignore que l'industrie de la pâte et du papier est devenue la plus grande industrie manufacturière du Canada: le Canada à lui seul produit plus de papier-journal que le reste du monde ensemble. Le bois est aussi d'une utilité marquée pour la construction ou réparation des chemins de fer qui traversent notre contrée d'un océan à l'autre. On l'emploie de plus pour la fabrication de plusieurs articles d'usage journalier: chaque matin nous sortons d'un lit ordinairement fait de bois et nous posons nos pieds sur un plancher de bois; la porte que nous ouvrons et l'escalier que nous descendons sont en bois; nous nous asseyons sur une chaise de bois près d'une table de la même substance. Nos pupitres, nos crayons sont de bois. Nous recevons nos messages au moyen de câbles supportés par des poteaux. . . Cependant là où notre forêt sert le plus c'est dans la construction de bateau, de quais, de ponts, de maisons, de chars qui sont de première importance. Enfin on trouve le bois partout.

Au Canada, nous nous rendons rarement compte de son importance. Plus de six mille scieries le préparent. Notre forêt est tout un empire; elle embellit nos paysages. Qui n'a pas admiré la beauté de ses charmes saisonniers? Son cachet de verdure en été, sa symphonie de couleurs en automne et ses arbres chargés de neige en hiver; qui n'a pas savouré les effluves de la forêt au printemps alors qu'ont lieu des parties de sucre inoubliables? Il n'est pas étonnant que chaque année des milliers de touristes affluent au Canada pour visiter ce pays que l'on se plaît à appeler de contrastes. Le Canada avec ses lacs, ses forêts immenses, ses plaines, ses promontoires embrumés, offre des attractions et des amusements aussi bien avec la pêche et le "camping" en été qu'avec la chasse en automne et le ski, la raquette et l'alpinisme en hiver. Nos parcs nationaux et provinciaux attirent aussi bien des touristes; peut-on trouver plus magnifiques scènes que dans ces parcs où habite la faune canadienne et où règne la nature dans toute sa splendeur avec ses hautes montagnes, profondes vallées, rivières impétueuses, ruisseaux brasillants et lacs tranquilles? Pour employer la citation d'un éminent géographe français, "le Canada est un des plus beaux pays du Monde," et ceci grâce à ses forêts. C'est un fait que les arbres caractérisent les lieux où ils sont. C'est précisément les grands arbres qui sont postés dans l'enceinte des bâtisses de St. Dunstan's, comme des soldats en garde, qui donnent à notre collège le cachet d'un lieu où l'on prie Dieu, où l'on étudie, où l'on s'amuse.

—CLAUDE D'AMOURS '47.